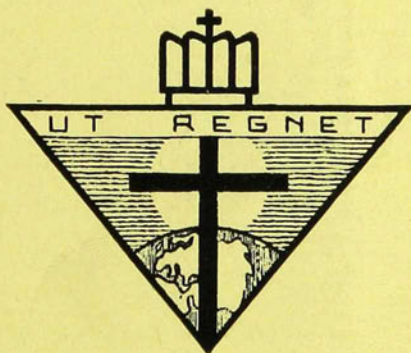


LE
MOUVEMENT
INTERNATIONAL
CATHOLIQUE



L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegras, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelnaud
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *Le Compagnie de Jésus.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafliche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*
R. P. Lépicier, O. S. M.
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechen
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!*
R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche es Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Relraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.*
Benito Mussolia
121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.*
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance — II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky

Le mouvement international catholique¹

par

M. Giovanni HOYOIS,

Président de l'Action catholique de Belgique

De l'économiste ou du politique qui n'aurait pas, à l'heure actuelle, le coup d'œil mondial, il faudrait dire qu'il est affligé de myopie. Les grandes décisions auxquelles est suspendue la vie des peuples s'élaborent aujourd'hui, en effet, sur un plan qui dépasse de loin celui de chaque Etat particulier. Non seulement les besoins matériels d'une nation, quelle qu'elle soit, ne trouvent leur satisfaction que grâce aux ressources ou au travail de plusieurs autres nations, mais on en est arrivé à un stade où c'est trop peu de parler de rapports internationaux. Il ne s'agit plus de régler des échanges deux à deux, ni même en un cercle plus ou moins large; toutes les nations ressentent leur solidarité générale. La sphère des relations de chacune d'elles interfère avec d'autres sphères dans une dépendance mutuelle qui affecte, de plus en plus visiblement, l'ensemble universel. Procurer à chaque peuple ses moyens d'existence, en notre vieille Europe surtout, c'est devenu une affaire mondiale. Un système unique s'élabore ainsi par-dessus les ententes partielles et les blocs régionaux. Si cette tendance se définissait depuis longtemps comme un impératif du siècle, l'évolution qu'elle annonçait s'est précipitée après la nouvelle guerre. Au point où nous sommes, on statue en même temps sur le ravitaillement, sur l'équipement industriel, sur les facultés productives et financières d'un grand nombre d'Etats. Il existe à la surface du globe des centres névralgiques où tout se décide à peu près pour tous. De toute évidence, nous sommes en route vers l'unification du monde.

Tandis que les conférences de dimensions mondiales pataugent dans la concurrence des avis et restent paralysées par la rivalité des plus puissants, l'opinion publique est

1. D'après une communication faite aux Conversations catholiques internationales de Saint-Sébastien.

hantée par la gravité du problème. L'un des livres qui ont obtenu récemment le plus de succès, celui d'Emery Reves: *Anatomie de la Paix*, consacre trois cents pages à dénoncer la « duperie de l'internationalisme », à rechercher les moyens de préparer un « ordre légal mondial », de créer un « gouvernement mondial ». Avec une impression de surprise qui tient de la stupeur, l'attention des peuples s'est fixée sur deux faits: les relations humaines sont maintenant nouées en un réseau universel qui se resserre de jour en jour et donne issue à une vie réellement mondiale; d'autre part, ce flux impérieux n'arrive pas à se conformer à un organisme mondial. Dans cette attente anxieuse, la paix générale demeure en suspens. Ni la multiplicité des souverainetés nationales agglomérées dans l'O. N. U., ni l'hégémonie des plus grands et des plus forts ne paraissent capables d'offrir au monde cette « œuvre de justice » qu'est la véritable paix.

Lorsqu'il contemple ce spectacle, le chrétien se sent gonflé d'une intime fierté. N'appartient-il pas, lui, à une société universelle? Cette société n'existe-t-elle pas depuis que le Christ enjoignit à ses apôtres de prêcher le même Evangile à toute créature et d'enseigner toutes les nations? Ne s'affirmerait-elle pas, cette Eglise, comme supérieure aux races et aux langues, dès le jour où saint Paul confondait parmi ses ouailles le Juif et le Gentil? La supranationalité de l'Eglise, cette expression de sa catholicité, ne fut-elle pas consacrée dès le début par la constitution du siège romain, d'où rayonna au cours des siècles l'évangélisation des peuples, au fur et à mesure des possibilités de contact?

« L'Eglise catholique, dont Rome est le centre, déclarait S. S. Pie XII en une circonstance solennelle, est supranationale par son essence même. Ceci s'entend en deux sens, l'un positif et l'autre négatif. L'Eglise est mère, *Sancta Mater Ecclesia*, une vraie mère, la mère de toutes les nations et de tous les peuples, non moins que de tous les individus; et précisément parce qu'elle est mère, elle n'appartient pas et elle ne peut appartenir exclusivement à tel ou à tel peuple ni même à un peuple plus qu'à un autre, mais à tous également. Elle est mère, et par conséquent elle n'est ni ne peut être une étrangère en aucun endroit: elle vit, ou du moins par sa nature elle doit vivre, dans tous les peuples. En outre, comme la mère, avec son époux et ses enfants, forme une famille, l'Eglise, en vertu d'une union incomparablement plus étroite, constitue, plus et mieux qu'une famille, le corps mystique du Christ. L'Eglise est donc supranationale, en tant qu'elle est un tout indivisible et universel ¹. »

1. Allocution au Sacré Collège des Cardinaux, Noël 1945.

Ainsi donc, pour s'adapter au cadre universel, l'Eglise n'avait pas à attendre que les nations se tournent, un peu à la fois, les unes vers les autres. Elle précédait ce rapprochement difficile par l'unité d'une famille issue tout entière d'un même sein. Elle l'espérait, cette réunion des nations, dans la demeure spirituelle où chacune, en accédant à la foi, avait trouvé aussitôt sa place. Centrée en son foyer unique, antérieure à tout autre rassemblement mondial, l'Eglise se voit épargner au temps présent les terribles secousses d'une humanité qui se veut une et n'arrive pas à le devenir. Son expansion universelle, dans l'uniformité de la foi et de la discipline, est le fruit même de son unité foncière.

Ce que l'Eglise n'a jamais cessé d'être en vertu de sa structure essentielle, les formes diverses de son action en ont, au cours des siècles, multiplié le témoignage. Si la foi s'est maintenue vivante au cœur des peuples, si elle a fait jaillir les œuvres les plus variées, si elle s'est propagée d'horizon en horizon jusqu'aux extrémités du monde, l'Eglise en est redevable, pour une très large part, à ces milices d'oraison, de prédication, d'assistance charitable que sont les ordres religieux. Or, la plupart des grands ordres, à l'image même de l'Eglise, font abstraction en leur sein des nationalités. Ils sont ouverts à tous les citoyens du monde que sont les vrais chrétiens. Grâce aux congrégations religieuses, la supranationalité de l'Eglise a revêtu un aspect dynamique que la répartition statique des sièges épiscopaux montrait moins bien.

Mais à l'âge où nous sommes parvenus, une question nouvelle se pose. Maintenant que, pour le maintien et la défense des valeurs chrétiennes, les fidèles eux-mêmes s'organisent, le font-ils, à leur tour, sur le plan qui est naturel à l'Eglise? Arrivent-ils à transcender, eux aussi, les particularités nationales pour embrasser l'étendue même de l'humanité? C'est devant cette question que nous voudrions faire halte un instant.

* * *

L'action internationale des catholiques n'a encore derrière elle qu'une brève histoire, mais déjà cette histoire se partage en plusieurs phases. Avant la guerre de 1914, cette action se montrait assez rare, bien qu'elle eût abouti à de brillantes réussites. Depuis 1918, par contre, les terrains de rencontre internationale se sont multipliés et un nombre croissant d'organisations se sont créées pour y correspondre.

Examinons d'un peu plus près les deux périodes que nous venons d'indiquer sommairement. Le XIX^e siècle ne connaissait qu'une vie internationale très restreinte. Si les moyens de communications, grâce aux chemins de fer et aux bateaux à vapeur, offraient des facilités inconnues jusqu'alors, il n'en

résulta pas grand changement dans la conception que les gens se faisaient du monde. Chacun restait volontiers chez soi, et chacun aimait à se suffire, sinon seul, du moins en choisissant soi-même ses relations. Peu nombreuses étaient les « internationales ».

Dans l'aire de rayonnement de l'Eglise, plusieurs mouvements prirent cependant dès lors une ampleur internationale. La Société de Saint-Vincent-de-Paul nous paraît être la première en date. Née en France, en 1833, du génie spirituel d'Ozanam, elle se répandit rapidement dans les pays voisins et gagna même l'Amérique, où elle prit un grand essor.

Quelques décades plus tard, une autre initiative française allait également trouver accueil en plusieurs pays, pour devenir ensuite l'une des expressions les plus éclatantes de l'universalité de l'Eglise: les Congrès eucharistiques internationaux. C'est en 1881, à Lille, qu'eut lieu la première de ces manifestations. Et dès lors commença le pèlerinage grandiose qui, en une trentaine d'années, devait aborder, après la France et la Belgique, des capitales d'Etat ou des métropoles religieuses telles que Vienne, Madrid, Cologne, Jérusalem, Londres, Montréal. Partout, en vue de ces solennelles parades, s'installait pour ainsi dire le camp de l'Eglise universelle.

Sur un plan différent, un besoin de rencontre se fit jour, vers 1880, entre les catholiques préoccupés de la question sociale. Ils avaient vu surgir, en 1864, l'Internationale marxiste, qui entendait unir les prolétaires de tous les pays pour opérer, par-dessus la tête des Etats, une révolution mondiale. Impressionnés par ce déploiement, des sociologues et des hommes d'action, prêtres et laïques, se demandèrent pourquoi un programme social de frappe chrétienne ne serait pas opposé dans le monde entier aux prétentions socialistes. Ils tinrent en Suisse, sous la présidence de l'évêque de Fribourg, Mgr Mermillod, des réunions auxquelles participaient des personnalités de tous les pays occidentaux. Un peu plus tard, à Liège, Mgr Doutreloux les invitait en 1886, 1887 et 1890 à des congrès d'études sociales qui ne manquèrent pas de retentissement. Or, le Saint-Père était lui-même sur le point de se prononcer sur ces questions brûlantes; lorsque Léon XIII promulgua en 1891 l'encyclique *Rerum novarum*, on s'aperçut que la plupart des thèses de l'*Union de Fribourg* s'y trouvaient consacrées. L'action internationale de quelques catholiques éclairés avait contribué à tracer la voie à l'Eglise entière.

Des jalons solides étaient ainsi posés dans le sens d'une collaboration universelle.

Après la guerre de 1914-1918, le premier conflit d'ampleur réellement mondiale, les horizons s'élargirent et le mouvement international prit un soudain essor. Il répondait à une

nécessité nouvelle. La politique et l'économie se haussaient au plan d'une coopération à laquelle la Société des Nations, ce premier essai d'un parlement universel des peuples, conférerait un organe approprié. Avec des véhicules tels que le cinéma et la radio, la circulation des idées faisait désormais fi des frontières. A un rythme accéléré, la civilisation matérielle, les idées et les mœurs tendaient à s'uniformiser sur la surface de la terre.

Les catholiques n'étaient pas les moins attentifs à ce cours nouveau des choses. Aussi les vit-on constituer en plusieurs domaines des foyers de rencontre.

Sur le terrain de l'Action catholique, au sens large du terme, cette aimantation réciproque joua très rapidement. Dès 1921 se réunissait à Rome un premier Congrès des Jeunesses catholiques, où la fraternité chrétienne put s'exprimer par-dessus les fragiles expressions des traités politiques. Ce courant de sympathie allait se manifester surtout à l'occasion du jubilé de 1925, par un rassemblement de groupes venus du monde entier, et le pape Pie XI adressa alors à cette « internationale de la jeunesse catholique » un magistral discours — programme qui fut sans doute le premier du genre.

Les femmes catholiques, de leur côté, avaient déjà constaté que tous les chemins menaient à Rome, puisque « l'Union internationale des Ligues féminines catholiques » fut bénie par Pie X en 1913. Elle comprend depuis 1926 une Section de Jeunes, qui agit avec une certaine autonomie.

Par ailleurs, les étudiants universitaires, ballottés plus que d'autres par la contradiction des idées, eurent l'opportune inspiration d'indiquer Rome, à leur tour, comme le carrefour de la paix. Relevant à la manière d'un étendard le terme antique de *pax romana*, ils constituèrent, sous ce nom, un foyer de rencontre pour toutes les nations.

En même temps, les Congrès eucharistiques internationaux continuaient à suivre la voie triomphale qui, de Rome et d'Amsterdam, devait les mener à Chicago, à Sydney, à Carthage, à Dublin, à Manille, à Buenos-Ayres, à Budapest, pour rendre sur tous les continents l'identique témoignage de la catholicité.

Sur le terrain social, d'autre part, où s'accomplissaient de grandes réformes, les syndicats chrétiens éprouvèrent la nécessité de se concerter. Leur internationale fut fondée à La Haye en 1920. Sans doute ne s'agit-il pas là d'un mouvement exclusivement catholique, puisque, en plusieurs pays comme l'Allemagne et la Hollande, il comprenait des protestants, mais l'élément catholique y jouissait néanmoins d'une prépondérance numérique que confirmait la netteté doctrinale de ce mouvement. L'internationale syndicale s'est appliquée

particulièrement à assurer la présence des chrétiens au sein des Conférences internationales du Travail et auprès du Bureau correspondant. De leur côté, les patrons prenaient contact en une « Conférence internationale des Associations patronales catholiques ». Le « service social » s'étant dégagé à son tour comme un facteur distinct dans l'action populaire, il se créa en 1925 une « Union Catholique internationale de Service social ».

Le monde de la presse ne devait pas demeurer étranger à ce mouvement de solidarité: une « Association internationale des Journalistes catholiques » vit le jour en 1927. En ces mêmes années, les nouvelles puissances d'opinion s'étaient vulgarisées à travers le monde avec une rapidité inouïe; les catholiques y correspondirent en créant, en 1928, l'« Office catholique international du Cinéma » et, la même année, un « Bureau catholique international de la Radiophonie », qui porte maintenant le nom évocateur de UNDA¹.

Dans le domaine de l'assistance morale et matérielle, on avait vu se constituer en 1924 une *Caritas catholica internationalis*, qui cherchait à nouer des liens entre une infinité d'œuvres et d'institutions; cet organisme se partagea lui-même en sections dénommées *Juventus*, *Paupertas*, *Salubritas*, *Migratio*, *Formatio*, *Sobrietas*, dont les sièges et les directions se répartissaient entre divers pays. L'« Association catholique internationale des Œuvres pour la Protection de la Jeune Fille », l'« Association catholique internationale des Infirmières Catholiques », l'« Apostolatus Maris » faisaient de leur côté un excellent travail pratique.

Ainsi se multipliaient les centres d'action propres à conférer à l'effort des catholiques une portée mondiale.

Dans l'ordre de la pensée, des rapprochements s'opérèrent aussi. A l'ancienne Union de Fribourg fit suite, dès 1920, l'« Union internationale d'Etudes sociales », qui s'établit à Malines sous la présidence du cardinal Mercier. De son œuvre patiente et discrète sont issus, outre de nombreuses déclarations sur des thèmes d'actualité, un *Code social* et un *Code de Morale internationale* qui s'imposèrent à l'attention générale.

D'autre part, une « Union catholique d'Etudes internationales », dont les bases étaient jetées dès avant la fin de la guerre de 1914-1918, suivait de près l'action de la Société des Nations, spécialement en son Institut de Coopération intellectuelle, et créait à Genève un « Cercle catholique », foyer de rencontre pour les personnalités qui affluaient de tous pays en cette capitale de la politique mondiale.

1. Association catholique Internationale pour la Radiodiffusion et la Télévision.

Vaste floraison que celle du mouvement international catholique durant l'entre-deux-guerres! A la société universelle que figurait l'Eglise, on voyait, comme des chapelles rayonnantes autour d'une cathédrale, s'attacher des groupements dessinés à son image, ouverts comme elle aux hommes de toute race et de toute couleur. En tous domaines, les valeurs chrétiennes cherchaient à se traduire par des organes adaptés au style des temps nouveaux. Des chaires multiples mais localisées où la doctrine catholique s'exprimait jusque là, on passait sous le signe d'une diffusion d'idées qui « contactait » immédiatement partout. Bien plus qu'autrefois, en effet, ces unions dépassaient le cadre européen pour embrasser l'ancien et le nouveau monde. On accédait au plan mondial.

Ces foyers internationaux vinrent même à se trouver tellement nombreux qu'il se manifesta entre eux un besoin de liaison. Depuis 1927 se réunit tous les ans une « Conférence des Présidents » des organisations internationales catholiques, au sein de laquelle s'échangent de précieuses informations. On y discute, non d'un programme théorique, mais de questions pratiques et précises d'entr'aide. On s'y concerta pour faire en sorte qu'une voix catholique s'élève dans les grands congrès internationaux, de caractère neutre ou officiel, où il sera question, par exemple, d'éducation, d'assistance, de service social.

La première décade de l'entre-deux-guerres favorisa largement, de la sorte, la compréhension mutuelle entre frères de doctrine, qui s'étaient trop souvent méconnus. Il n'en devait malheureusement pas être de même des années qui suivirent. A ce mouvement de convergence, l'irruption du national-socialisme allait faire obstacle, dès l'avènement d'Hitler, en Allemagne d'abord, puis en Autriche et en Tchécoslovaquie. Le dernier congrès eucharistique international, qui eût dû drainer les foules de toute l'Europe centrale, se réunit en 1938, à Budapest, à côté d'une Grande Allemagne close et scellée. A la veille de 1940 le courant de rassemblement des catholiques se heurtait à des portes d'airain.

*
* *

Qu'est-il advenu de ce mouvement après un arrêt forcé de six à sept ans? Progressivement, depuis la fin de la nouvelle guerre, la plupart des internationales catholiques ont repris leur activité. Sans vouloir être complet, notons que, dès 1946, plusieurs d'entre elles tenaient d'importants congrès. A Amsterdam, la « Confédération des Syndicats chrétiens » célébrait son xxv^e anniversaire; l'Internationale du Service social se retrouvait à Bruxelles; l'Union de Malines se traçait un programme nouveau. En 1947, *Pax Romana* reprenait

vigoureusement forme en son assemblée de Rome; les Ligues féminines et leur Section de Jeunes, devenue une « Fédération internationale des Jeunesses féminines catholiques », ont réuni, à Rome aussi, des congrès jumelés qui furent retentissants; à Montréal, la Jeunesse ouvrière chrétienne a repris fortement conscience de sa mission universelle; le Cinéma s'est concerté à Bruxelles à l'occasion du Festival du Film, la Radio a tenu séance à Fribourg.

Après un temps d'isolement, de dispersion, d'oppression même, le besoin de renouer s'est ainsi révélé impérieux. Les mêmes se sont retrouvés les mêmes. Les initiateurs du mouvement si bien lancé durant l'entre-deux-guerres ont ramassé le fil au point où les événements l'avaient fait tomber. Il n'était pas cassé, et l'on s'est remis avec cœur à tisser sur une trame que chacun voudrait plus serrée et plus solide. De-ci de-là, peut-être, quelques transferts d'attributions s'annoncent-ils. Ainsi, l'« Union catholique d'Etudes internationales », qui fut pendant vingt ans un foyer très actif de pensée et de vie, et dont le groupe français montre toujours une belle vitalité, éprouve quelque peine à reformer son cadre général. En revanche, *Pax Romana* ne confine plus son action dans le milieu étudiant; elle manifeste maintenant l'intention de relier en une union supérieure les groupements d'intellectuels catholiques et de diplômés universitaires. Cette transformation présentera désormais *Pax Romana* comme une internationale à deux degrés, à la manière de celle des femmes catholiques.

Par ailleurs, de nouvelles organisations sont en gestion. A l'heure où la détresse matérielle accable tant de peuples, l'effort catholique d'assistance s'est étendu, les œuvres se sont multipliées et un « Secours » international, issu des profondeurs ardentes de l'âme chrétienne, semble chercher un corps à sa mesure. Dans l'ordre intellectuel on a posé les bases d'une Union internationale des Universités catholiques. Dans le domaine social, où les remous sont si violents, où tant de nouveautés s'annoncent, il manquait un lien entre les mouvements qui s'occupent d'action et d'éducation populaires. A diverses reprises depuis deux ans, des personnalités dirigeantes de ces organisations se sont réunies à Saint-Gall pour tracer un plan de collaboration qui vient de cristalliser en une « Association internationale chrétienne sociale ». Ailleurs, dans la pensée de dégager avant tout les grandes lignes d'une coopération générale, on s'est mis tout au moins à causer, comme dans les accueillantes « Conversations catholiques » de Saint-Sébastien.

Or, tandis que l'on rafraîchissait ainsi la maison commune et que, de nouveau, les portes s'ouvraient toutes grandes aux fils d'une même mère, des peuples accédaient à la maturité

et, avec eux, le champ de rayonnement s'étendait pour l'action internationale. Il n'est plus rare de rencontrer dans ces réunions des Hindous ou des Indonésiens, des Noirs d'Afrique ou d'Amérique. L'extrême facilité des voyages intercontinentaux favorise les contacts personnels; on voit à présent arriver aisément à Paris ou à New-York quelqu'un de Shanghai ou de Sydney, aussi bien que de Buenos-Aires ou du Cap. De la sorte, le style mondial ne gagne pas seulement les esprits et le langage: il s'imprime de plus en plus dans la réalité des faits.

Il est vrai que, par ailleurs, hélas, d'autres peuples de vieille civilisation chrétienne se voient aujourd'hui retranchés de l'aire de la collaboration et qu'une barrière nouvelle coupe l'Europe en deux. Ajoutons à cela les agitations qui secouent fiévreusement de grands pays et le sentiment de la précarité d'une situation qui se ramène à un *modus vivendi* après cessation d'hostilités, et nous comprendrons que l'heure n'est pas venue de convoquer un nouveau congrès eucharistique international. Ces assemblées grandioses étaient pour ainsi dire une fleur de tranquillité du monde; c'était un témoignage de confiance universelle en même temps qu'un geste de triomphale allégresse. Tel n'est pas, malheureusement, l'accent des années où nous sommes. Les supplications pénitentes au chant du *Miserere* ou du *Parce Domine* seraient mieux en harmonie avec l'état de nos cœurs. Déjà, en effet, de grands sanctuaires, comme Lourdes ou Fatima, sont redevenus le confluent des foules; comme en la première Pentecôte, la prière commune s'y exhale dans la multiplicité des langues. Aux pieds de la Dame du grand Amour, on a vu se confondre d'anciens prisonniers de guerre qui de tous les points cardinaux s'étaient levés pour convertir le témoignage de leurs douleurs en une proclamation d'espérance.

Et voici que, en concordance avec nos aspirations et nos angoisses, se profile à l'horizon le retour de la grande indulgence jubilaire. Depuis l'an 1300, chaque quart de siècle sonna à travers le monde le plus authentique, le mieux centré, le plus populaire des rassemblements catholiques. En 1925 et en 1934, les pèlerins de tous pays se sont agenouillés devant le tombeau des apôtres, ils ont fraternisé sous la bénédiction du successeur de Pierre. Ces concentrations marquèrent le sommet du grand flux que l'irrésistible attraction romaine souleva entre 1920 et 1940. Elles ont puissamment contribué à renforcer le sens universel de la chrétienté. Mais en notre actuel après-guerre, qui est à peine une avant-paix, rien ne viendra-t-il troubler le grand dessein de l'Eglise? Une nouvelle invitation pontificale pourra-t-elle amener les fidèles de toutes latitudes à ce « va-et-vient sur le pont Saint-Ange » que Dante décrivait avec émotion après le premier jubilé?

Quoi qu'il en soit de ces inquiétudes, à prendre les choses telles qu'elles se présentent *hic et nunc*, le mouvement de collaboration entre les fils de l'Eglise prend du large. Il s'établit aux dimensions du monde.

*
*
*

Ceci dit d'un point de vue purement historique, si l'on veut saisir la portée de ce bel effort, il convient de l'examiner de plus près, en distinguant ses objectifs et ses formes d'action.

Beaucoup de réunions internationales ne répondent visiblement à d'autre ambition que d'opérer un contact d'information mutuelle. C'est la voie la plus facile pour faire connaissance et pour entrer en matière. Personne ne devant s'engager, chacun s'exprime aisément et se montre tel qu'il est. Le plus souvent, en de telles réunions, la sincérité et la cordialité sont stimulées par les effusions de l'accueil. Ce sont, comme on aime à dire aujourd'hui, des « carrefours ». Si peu prétentieuses qu'elles paraissent, ces rencontres peuvent donner d'excellents fruits dans l'ordre spirituel. Du seul fait de l'explication mutuelle, en effet, des opinions sommaires s'évanouissent et parfois des montagnes de préjugés viennent à s'effondrer. Après la séparation, il reste des relations personnelles et souvent même des amitiés précieuses. Ces contacts n'en présentent pas moins une grande faiblesse: si l'on s'est largement éclairé les uns les autres, on n'entreprend rien ensemble. Le résultat de ce concours de bonnes volontés n'est pas tangible; il demeure dans le secret des esprits et des cœurs.

Plus puissante est évidemment l'action concertée, mais elle se montre aussi beaucoup plus difficile, qu'il s'agisse d'organisations nationales ou seulement de personnalités. Pour qui vient d'horizons très divers, en effet, ce n'est pas chose aisée de s'engager ensemble dans la même voie. En ces sortes de concerts, l'habitude n'est pas prise d'accorder les instruments et, comme on redoute par ailleurs de provoquer des dissonances, l'action a quelque peine à déboucher. Aussi l'œuvre commune est-elle souvent assez limitée. En bien des cas, on se borne à entretenir un secrétariat d'information, qui communique bulletins, revues et documents. Lorsqu'ils émettent des déclarations et des messages, les congrès de ces « internationales » en restent volontiers à des termes fort généraux. Mais ce n'est pas toujours le cas. Il en émane parfois des décisions de haute portée constructive, comme la proclamation à Rome, l'an passé, d'un statut chrétien de la femme, susceptible d'être confronté avec les programmes féministes les plus actuels. Il arrive d'ailleurs souvent que ces affirmations de principes et de méthodes, où les plus progressistes

et les plus éclairés ont mis leur frappe, fassent en certains pays l'effet d'une sorte de révélation, qui les stimule et les redresse. Diverses internationales ont ainsi contribué activement à la diffusion de l'action catholique et de l'action sociale chrétienne sous des latitudes où l'on n'y pensait guère, notamment dans l'Amérique latine.

C'est un objectif bien positif et bien pratique aussi que celui des chrétiens qui cherchent à combiner leurs interventions au sein de grandes institutions telles que, hier la Société des Nations, aujourd'hui l'Organisation des Nations Unies, qui s'intéressent à l'U. N. E. S. C. O. ou aux Conférences internationales du Travail. La solidarité spirituelle des catholiques, appelés aux titres les plus divers à collaborer sur ce plan, se dégage aussi dans une ligne commune.

Il faut signaler à cet égard le rôle de première importance qui est actuellement dévolu à la Confédération internationale des Syndicats chrétiens. Elle est le seul mouvement de profession chrétienne qui ait été admis au titre d'organisation consultative de première catégorie, avec sept autres grandes internationales seulement, auprès du Conseil économique et social des Nations Unies. Cette qualité lui donne le droit d'assister aux assemblées, commissions et conférences de cette maîtresse branche de l'O. N. U., de leur soumettre des mémoires qui font d'office le tour du monde, et d'y prendre la parole dans certaines conditions. C'est ainsi que, par exemple, les syndicats chrétiens ont présenté fort opportunément, en août 1947, un important rapport sur la question brûlante de la liberté d'association.

L'une ou l'autre internationale catholique a été reconnue en outre par le même Conseil comme organisation non gouvernementale de deuxième catégorie. C'est à ce titre que l'Union des Femmes catholiques a pu, conjointement avec les Syndicats chrétiens, intervenir activement dans les travaux de la Commission de l'O. N. U. qui prépare une Déclaration des Droits de l'Homme.

Tels sont, en quelques traits, les principaux objectifs de l'effort international des catholiques. On peut y reconnaître par ailleurs une assez grande variété de formes. Suivant qu'elle est timide ou vigoureuse, qu'elle commence à se manifester ou qu'elle s'épanouit, la vie internationale, en effet, s'encadre différemment.

Le plus souvent, dans les débuts, les rencontres se font auprès d'une organisation de caractère national, qui invite des étrangers à ses congrès ou à ses manifestations. On peut dire, par exemple, que les Semaines sociales de France, qui attirent chaque année des centaines d'étrangers, sont un foyer de vie internationale.

Les réunions de ce type offrent des avantages. Elles permettent à ceux du dehors de s'informer à fond au sujet d'un pays déterminé, de son climat social, de son tempérament psychique et moral. Quand il émane de ce pays des idées expansives ou des méthodes susceptibles de circuler au large, de pareilles rencontres constituent de puissants foyers d'irradiation. Elles font l'office de réflecteurs à grande portée.

Parfois, en de pareilles réunions, on s'avise à entreprendre quelque chose ensemble. Ainsi, la Jeunesse Ouvrière Chrétienne a organisé des journées d'études internationales, à l'occasion des congrès de la J. O. C. belge, à Bruxelles (1935) et de la J. O. C. canadienne, à Montréal (1947)¹. Telles sont aussi les « Conversations » qui se sont multipliées en ces derniers temps. Souvent, ces réunions sont discrètes; parfois elles recherchent une certaine résonance.

Un courant notable de collaboration peut donc arriver à se déployer avant même qu'on en vienne à constituer une organisation proprement internationale. Lorsque apparaît celle-ci, on change de plan. Grâce aux rapports de divers pays, une réelle communauté s'est formée, distincte des éléments composants. Une institution est issue de l'accord général, elle fonctionne en vertu d'un mandat collectif. Sans doute est-ce le fruit de concours complexes, mais ce fruit s'est détaché pour vivre par lui-même. Il se conçoit que le « départ » d'une telle organisation n'aille pas toujours tout seul, surtout lorsque sont en présence des personnalités de pays nombreux, appartenant à des zones ethniques ou géographiques fort différentes. Aussi, pour commencer, se tient-on volontiers entre voisins. C'est ainsi que les congrès eucharistiques internationaux ont reposé pendant quelque temps sur un groupe franco-belge. Le succès de ces institutions et l'éclat de leurs œuvres attirent de nouvelles adhésions.

Le petit aperçu historique qu'on vient de lire a montré quelle diversité de formats et de styles pouvaient présenter les organisations internationales. Il en est de massives, comme les associations féminines. A l'occasion de leur double Congrès de Rome, en septembre dernier, on signalait que l'Union internationale des Ligues féminines catholiques comptait 36 millions de membres et que sa Section de Jeunes, à elle seule, groupait 67 organisations affiliées et 21 centres correspondants dans 65 pays. De type massif est aussi la Confédération des Syndicats chrétiens, qui atteignait trois millions de membres lorsque la liberté syndicale existait à peu près partout. L'unitarisme officiel qui continue à régner en Alle-

1. La J. O. C. entretient au surplus à Bruxelles un secrétariat international permanent.

magne, en Autriche, en Italie, en Espagne et derrière le « rideau de fer » l'a réduite à présent à un chiffre voisin de deux millions.

D'autres internationales s'incarnent en des bureaux de documentation et d'action où la technique l'emporte sur le nombre, comme le font les Offices de la Radio et du Cinéma, les Agences d'information, enfin les revues spécialisées¹. La spécification fait saisir plus aisément les choses dans l'ordre concret et pratique. Ainsi, en son congrès de 1947, l'Office international catholique du Cinéma s'estimait satisfait d'avoir unifié par grandes catégories l'indexation morale des films.

Selon leur diverse nature, les organisations internationales catholiques se trouvent en relations plus ou moins étroites avec l'autorité ecclésiastique. Il va de soi que, toutes, elles « relèvent du Siège apostolique, l'unique autorité universelle dans l'Eglise² »; il est rare, cependant, que, comme les Unions féminines et *Pax Romana*, elles soient officiellement patronnées par un cardinal protecteur. L'œuvre internationale se réalise le plus souvent sous le contrôle d'un évêque particulier, qui n'y préside d'ailleurs pas toujours de façon immédiate. Mais il advient que certaines internationales soient autorisées à tenir leurs assises à Rome, à l'ombre même du Saint-Siège, que le Pape reçoive solennellement leurs membres et qu'il trace à cette occasion de hautes directives. Les jeunes d'il y a vingt ans n'ont pas oublié le discours de Pie XI à leur congrès de 1925; les femmes de 1947 ne perdront pas la mémoire de celui de Pie XII.

*
* *

En se retournant sur l'ensemble du mouvement international catholique, on ne peut manquer d'être frappé par son ampleur, mais aussi par son allure nettement constructive. Stimulée par les criantes nécessités du temps, cette action

1. Citons par exemple la revue *Lumen Vitae*, éditée par le Centre international d'Études de la Formation religieuse. Chaque numéro contient des articles en diverses langues. Dans le domaine de l'information fonctionne l'Office catholique international de la Presse (C.I.P.).

2. S. Em. le cardinal Pizzardo au congrès des Ligues féminines à Rome, le 7 septembre 1947. « Par conséquent, ajoutait le cardinal protecteur, chaque association, œuvre, initiative de caractère extranational doit être au moins permise par le Saint-Siège et les organes établis par lui. En effet, l'organisation internationale vraiment catholique doit respecter certaines exigences fondamentales; elle ne peut être autorisée que par le Souverain Pontife, Pasteur suprême, et pour les fins supérieures de l'Eglise; elle doit faire approuver ses statuts par le Saint-Siège et lui soumettre la nomination des dirigeants. L'organisation internationale suppose des organisations nationales existant juridiquement par le mandat des évêques particuliers; elle les unit et les guide pour l'obtention du but commun. »

recherche aujourd'hui l'efficacité bien plus qu'elle ne se soucie de la phrase et du décor. C'est, en effet, de travailler qu'il s'agit et non de se complaire en soi-même. Lorsque la civilisation traverse une crise qui la met tout entière en péril, la question est d'y maintenir vivace le ferment chrétien, comme une force intérieure propre à lui garantir un nouvel avenir. Entre le crépuscule où nous sommes et le jour de paix, de santé, de fécondité qui doit naître, il faut éviter à tout prix que tombe la nuit de barbarie que nous redoutons. C'est pourquoi le germe ancien doit être transféré en des formes nouvelles. Le fleuve de « mondialité » qui reçoit maintenant ses eaux de toutes les hauteurs de la société des hommes doit transporter en son sein cette substance purificatrice qu'est le sens chrétien de la vie. Grâce à quoi, il n'arrachera pas les terres autour de lui comme un torrent, mais il les fera fleurir et fructifier.

Telle est la haute signification de l'effort aujourd'hui déployé par les catholiques dans l'accession des peuples au plan de l'universalité. Il y faut de l'intelligence autant que de la bonne volonté, du sens tactique non moins que de la franchise. Evidemment, cette intervention pose devant la conscience des fils de l'Eglise plus d'un problème délicat. On se demande, par exemple, si, sur certains terrains, il est sage que les catholiques se groupent entre eux ou s'il ne vaudrait pas mieux qu'ils se mêlent à d'autres en des organisations plus vastes et plus prestigieuses, afin d'entraîner de grandes masses dans un sens tout au moins conforme à l'orientation chrétienne. Ainsi se transpose sur le plan international une question souvent agitée au palier national.

Quoi qu'il faille penser d'un problème qui relève de la sagesse pratique autant que des principes, l'état présent des choses montre les catholiques décidés à être présents partout, en pleine conscience de leurs responsabilités, pour veiller aux intérêts d'ordre moral et social. Une forte résistance se manifeste parmi eux contre l'idée d'une collaboration purement individuelle à des institutions « achrétiennes », qu'elles soient de nature officielle ou privée. Partout on entend dénoncer le danger d'affadissement qui en résulterait pour un levain qui doit rester pleinement lui-même. Compter sur l'influence sporadique de personnalités non averties ni reliées entre elles, en des organisations où le ton est donné par un naturalisme vaguement humanitaire, ce serait vraiment livrer les chances chrétiennes au sort d'un jeu sans atouts.

C'est pourquoi l'on tient tant à ce que les catholiques se voient beaucoup entre eux. Au sein des institutions neutres, ils se sentiront plus sûrs d'eux-mêmes si d'avance ils ont fixé leur point de vue et prévu leurs initiatives. Ils seront bien plus forts si un certain dispositif d'action commune a pu être

établi entre frères d'idéal. Maintes réunions récentes ont correspondu à ce besoin, notamment celles d'un Comité catholique de Coordination auprès de l'U. N. E. S. C. O. Maintes prises de position publiques ont été inspirées par le même souci. Ce statut de la femme, ce statut du jeune ouvrier, ces chartes sociales, ces déclarations des droits de la personne, que l'on élabore et que déjà l'on met à l'affiche, toutes ces proclamations nettement qualifiées chrétiennes ne sont pas seulement des appels à l'opinion mondiale; elles s'adressent directement aux institutions où se forgent la politique et l'économie universelles. Là, ceux qui « pensent chrétien » leur procureront la résonance nécessaire. Là, le ferment soulèvera réellement la pâte.

Est-ce à dire que le mouvement catholique mondial, dont on vient d'apprécier le grand style, montre dès à présent toute la maturité souhaitable? Il s'en faut certes de beaucoup. Nos organisations internationales, qui sont pour la plupart filles de « nationales », se ressentent de la disparité de leurs origines. Leurs attitudes trahissent parfois une pusillanimité assez en deçà de la simple prudence. Il arrive qu'au terme d'un congrès on se sépare sans être sorti des généralités et par conséquent des équivoques. Pour certains, l'entreprise commune fait encore l'effet d'une montagne, devant laquelle on s'arrête sans oser l'aborder.

Ne nous étonnons pas de ces tâtonnements. Nous venons en effet d'un temps où la personnalité des nations s'exagérait en nationalisme, où la vue du compatriote interceptait, même pour le chrétien, celle du citoyen du monde. Il reste assurément du chemin à faire pour que la profession catholique, qui nous présente comme des frères les baptisés *ex omni tribu et natione*, fasse sortir ce principe du plan des abstractions pour le jeter en pleine vie. Il faudra quelques étapes encore pour que l'esprit de charité ouvre toutes larges les avenues du monde. On éprouve parfois l'impression décevante que, en ce domaine comme en d'autres, les chrétiens se laissent faire la leçon par les incroyants, que ceux qui parlent de l'humanité, sans plus, ont une vision plus « catholique » des choses que ceux qui évoquent la chrétienté. Il n'en reste pas moins que, de toutes parts, les yeux se tournent de plus en plus vers l'extérieur. Le mouvement des missions étrangères, avec l'immense rayonnement de sa propagande, a popularisé parmi nous l'intérêt et la sympathie pour les peuples de toutes races et de toutes latitudes. Dans cette oscillation entre le « chez soi » et le « chez tous », entre le « pour soi » et le « pour tous », les catholiques cherchent un point d'équilibre. C'est d'équilibre qu'il s'agit en effet, et non d'une uniformité simpliste. « Pour nous, chrétiens, proclamait-on à l'occasion de la récente session de l'U. N. E. S. C. O., la voie est une:

elle part de l'Évangile et particulièrement du Discours sur la Montagne, où les relations humaines trouvent une commune paternité, qui crée elle-même la fraternité entre les hommes. Voie unique, mais non à sens unique, elle ressemble à un fleuve qui s'alimente de tout ce qu'il rencontre le long de son cours¹. » Nous ne renonçons pas, sachons-le bien, à nos valeurs nationales en acquérant une valeur nouvelle, dans l'ordre universel.

Cet équilibre, vers lequel tend notre foi en dépit des résistances intérieures, nous le fixerons surtout en nous pénétrant de la doctrine du Corps mystique, puissamment remise en honneur par S. S. Pie XII. Ainsi ferons-nous un pas de plus vers la réalisation de cette parole divine, aujourd'hui débordante d'actualité, de cette aspiration suprême du Christ, qui n'est pas seulement un vœu, mais aussi un précepte: *Ut sint unum!*

1. Allocution de Mgr Jean Maron à la messe inaugurale, dans la basilique de Notre-Dame de Guadeloupe, près de Mexico.

L'ŒUVRE DES TRACTS

144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J
145. *L'Aumône*
Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique* Nos Evêques
163. *Les Carrières — I.*
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières — II.*
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières — III*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières — IV.*
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières — V.*
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie.* Cilacc
174. *Les Carrières — VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources — II.*
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières — VII.*
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
R. P. Paul Doncœur, S. J.
183. *L'Apostolat* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières — VIII.*
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
Gérard Tremblay
197. *Pacifisme révolutionnaire.*
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites* Abbé Joseph Gierépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Emil Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique — I.* S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma* S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy »* S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique — II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France — I.*
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
235. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !*
Abbé Georges Panneton
240. *Sa Sainteté Pie XII* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française »*
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Serlum Lætitiae »*
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.*
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision* S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1769 ?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus S. J.*
254. *Aux jeunes mariés — I.* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.*
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.*
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.*
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique* S. S. Pie XII
259. *Messages* Maréchal Pétaïn
260. *Les Martyrs jésuites.*
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.*
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.*
R. P. Archambault, S. J.

L'ŒUVRE DES TRACTS

271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*.
Abbé Henri Deslonghamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale* Episcopat anglais
279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrères* — IX.
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*.
S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique* Max Eastman
291. *Mission des Universités* Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.
R. P. Bonaventure Pélouin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*.
J.-Omer Asselin
305. *Varenes agricole* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.
309. *Kar Lueger* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière*.
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman*.
Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme ?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne*.
S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche*.
Episcopat
321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre*.
R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie*.
Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine*.
Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique*.
E. S. P.
327. *La Bible, votre livre*.
} Jacques Leclerc, O. F. M.
} Léandre Poirier, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques*.
G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes*. J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques* Chanoine Cardina
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise* René Bergeron
333. *L'Apostolat des temps nouveaux*.
R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le bienheureux Contardo Ferrini*.
Gaetano di Salvo
335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux,
Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.
337. *Saint Bernardin Réalino*.
Jean L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier* Chanoine Lesage
339. *Quelle est la bonne Eglise ?...*
R. P. Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique* XXX
341. *La Retraite de trente jours* Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*
R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante*.
Mme Rocheleau Rouleau
344. *Vers les brevis perdues* Abbé Georges Thuot
345. *Vers la compétence*.
Joseph-P. Archambault, S. J.
346. *Lecteurs et Libraires I* P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Lecteurs et Libraires II* P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale* E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien*.
R. P. Archambault, S. J.
350. *Le Mouvement international catholique*.
Giovanni Hoyois

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.

Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal